

171

Quand Roland sent qu'il a perdu la vue,
il se redresse, rassemble ses forces tant qu'il peut ;
tout son visage a perdu sa couleur.

- 2300 Droit devant lui il a vu une pierre :
plein de chagrin et de dépit, il y frappe dix coups ;
l'acier grince fort, mais ne se brise ni ne s'ébrèche.
« Eh ! » dit le comte, « sainte Marie, aide-moi !
Eh ! Durendal, quel dommage pour vous si bonne !
- 2305 Puisque je meurs, je ne me charge plus de vous.
Que de victoires j'ai remportées sur les champs de batailles,
que de grandes terres j'ai conquises avec vous,
qui maintenant sont à Charles, à la barbe chenue !
Qu'il ne soit pas couard, celui qui vous possédera !
- 2310 C'est un vaillant qui vous a longtemps tenue.
En France la sainte, jamais il n'y en aura de tel. »

172

Roland frappa sur le bloc de sardoine :
l'acier grince fort, mais ne rompt ni ne s'ébrèche.
Quand Roland voit qu'il ne peut la briser,

- 2315 tout bas, pour lui, il commence à faire sa plainte :
« Eh ! Durendal, comme tu es claire et brillante !
Comme tu flamboies et resplendis au soleil !
Charles se trouvait aux vallons de Maurienne
quand, par son ange, Dieu lui manda du ciel
- 2320 qu'il te donnât à un comte qui soit capitaine ;
alors le grand, le noble roi, me la ceignit.
Je lui conquis l'Anjou, la Bretagne avec elle,
et lui conquis le Poitou et le Maine,
je lui conquis Normandie la franche,
- 2325 et lui conquis la Provence et l'Aquitaine,
la Lombardie et toute la Romagne ;

je lui conquis la Bavière et toute la Flandre,
la Bulgarie et toute la Pologne,
Constantinople, dont il reçut l'hommage ;
2330 en Saxe aussi il commande à son gré ;
je lui conquis l'Écosse et l'Irlande,
et l'Angleterre, qu'il possédait en domaine personnel ;
et avec elle je lui conquis tant de pays et de terres
qui maintenant sont à Charles à la barbe blanche.
2335 De cette épée je m'afflige et je m'attriste :
j'aime mieux mourir que la savoir aux mains des païens ;
Dieu, notre père ! épargne cette honte à la France ! »

173

Roland frappa sur une pierre dure,
en fait tomber plus que je ne sais vous dire.
2340 L'épée grince fort, mais ne se casse ni ne se brise,
haut vers le ciel elle a rebondi.
Quand le comte voit qu'il ne la brisera pas,
avec tendresse il fait sa plainte tout bas, pour lui :
« Eh ! Durendal, comme tu es belle, et si sainte !
2345 Dans ton pommeau à or, il y a bien des reliques :
de saint Basile du sang, une dent de saint Pierre,
et des cheveux de monseigneur saint Denis,
et du vêtement de sainte Marie ;
il n'est pas juste que des païens te possèdent ;
2350 par des chrétiens tu dois être servie.
Qu'il ne soit pas couard, celui qui te possédera !
J'aurai par toi conquis de grandes terres
qui maintenant sont à Charles à la barbe fleurie ;
l'empereur en est célébré et puissant. »

174

2355 Quand Roland sent que la mort s'empare de lui,

que de la tête elle lui descend au cœur,
il est allé en courant sous un pin ;
sur l'herbe verte il s'est couché face contre terre,
sous lui il met son épée et l'olifant.

2360 Il se tourna, la tête face à l'ennemi païen ;
et il l'a fait parce qu'il veut à tout prix
que le roi Charles et tous les siens disent
du noble comte qu'il est mort en conquérant.
Il bat sa couple à petits coups répétés,
2365 pour ses péchés il présenta à Dieu son gant.

175

Roland sent bien que son temps est fini.
Face à l'Espagne, il est sur un sommet à pic,
il s'est frappé la poitrine d'une main :
« *Mea culpa*, mon Dieu, devant ta puissance rédemptrice,

2370 pour mes péchés, les grands et les petits,
que j'ai commis depuis l'heure où je naquis
jusqu'à ce jour où me voici frappé à mort ! »
Il a tendu vers Dieu son gant droit :
du ciel les anges descendent jusqu'à lui.

176

2375 Le comte Roland était étendu sous un pin ;
face à l'Espagne il a tourné son visage.
De bien des choses il se prit à se souvenir :
de tant de terres qu'il avait conquises, le vaillant,
de France la douce, des hommes de son lignage,
2380 de Charlemagne, son seigneur, qui l'avait élevé ;
il ne peut faire qu'il ne pleure ni ne soupire.
Il ne veut pas, pourtant, s'oublier lui-même,
il bat sa couple, demande pardon à Dieu :
« Père véritable, qui restes toujours fidèle,

2385 qui de la mort ressuscitas saint Lazare,
et qui des lions sauvas Daniel,
préserve mon âme de tous les périls
que, dans ma vie, m'ont valus mes péchés ! »
Il présenta à Dieu sont gant droit,
2390 et de sa main saint Gabriel l'a reçu.
Il a laissé pencher sa tête sur son bras,
et, les mains jointes, il est allé à sa fin.
Dieu envoya son ange Chérubin,
et saint Michel du Péril de la Mer,
2395 et, avec eux, y vint saint Gabriel ;
au Paradis ils emportent l'âme du comte.

La Chanson de Roland, ed. and tr. Ian Short (Paris: Librairie Générale Française, 1997), pp. 123–26.